



PH. CIBILLE

## La rage gaie de la compagnie Anomalie

**ET APRÈS** on verra bien... : quel titre ! Il y aurait donc un « après » à ce chaos ? Et qu'est-ce qu'on « verra » alors que, là, sur scène, défilent des garçons et des filles qui ne voient rien, ne comprennent rien, errent perdus dans un monde incompréhensible, au milieu de l'histoire toute vieille d'un qui dit « *Je t'aime* » à l'autre qui regarde ailleurs ? « *Même en lisant plein de livres, il y a des choses de la vie qu'on ne peut jamais comprendre* », lâchera un grand costaud. Dès le début, ils sont en rage.

Une rage gaie : tout beaux, tout jeunes, les dix interprètes de la compagnie Anomalie, qui avaient créé *Le Cri du caméléon* avec le chorégraphe Joseph Nadj en 1995, sont habillés comme dans la rue, couleurs vives, tissus joyeux. En silence, ils lancent leurs quilles en l'air, comme s'ils jonglaient la vie, le plaisir. Sur une vieille banquette ou au milieu des échafaudages, ils dansent, tirent

frénétiquement sur leur chewing-gum, échangent trois mots. Leur rythme de mouvement est celui des enfants qui jouent - stop, go, course, suspension, ralenti. Tout est léger, amical.

A leurs cousins du hip-hop, ces artistes de cirque empruntent plus que des clins d'œil vestimentaires - le bonnet de la danseuse agile - ou des citations musicales. Comme eux, ils marient la virtuosité acrobatique - ici, le trapèze, le trampoline, les sauts - à la fluidité du mouvement. Comme eux, ils ont des cris écrasés dans la bouche, qui s'échappent par rafales de mots, par éclats d'humour.

Parfois, la rage les précipite tous poings dehors, garçons contre filles, dans des frappes éclairs, sans suite : même les coups ne permettent pas de se parler, de se toucher. Le clown (sans nez rouge) qui traverse la scène au milieu des autres, nu sous des cartons, sue sa solitude tel

un mendiant dans une rame de métro. Trois lascars se congratulent chaudement pour des tours minables - faire tourner une brosse à dents dans sa main ou tomber une patate sur une fourchette pointée.

Pourquoi les sauts au trampoline, d'une légèreté magique, sont-ils si nostalgiques ? « *Plus tu vas haut et plus tu vas descendre. Pas moyen d'être heureux, pas moyen d'être malheureux* », dira ensuite l'une des filles. Pathétique, un garçon chante *The Sound of Silence*, d'une voix fausse. Ratages d'amour, isolement, impasses. Le spectacle mis en scène par Guy Alloucherie, qui avait créé *C'est pour toi que je fais ça* avec les élèves de l'École de cirque de Châlons, glisse vers l'inquiétude, jusqu'au mystère final, celui de l'envie de vivre ou de l'envie de mourir.

C. Ba